

d'industrie, de prévoyance, d'abrutissement et d'oisiveté des nations.

Quoique l'authenticité de cette statistique ne soit pas garantie, cependant prenant en considération l'excessive mortalité des enfants au-dessous d'un an à Montréal, nous devrions nous empresser, pour la réputation du pays, d'avoir la vérité, qu'il serait facile de constater par un système régulier de statistiques. Les deux années de statistiques de la mortalité de la cité que j'ai préparées me mettent en position de constater la moyenne de la mortalité pour Montréal qui est de 37 par 1000.

Si la vie dans notre pays est accrue, cependant on ne saurait nier que les constitutions ne sont pas aussi fortes que celles que possédaient nos ancêtres. Le traitement moderne des maladies le prouve. Anciennement, la saignée et autres mesures antiphlogistiques (de déplétion) étaient indispensables à la guérison des maladies inflammatoires, marquées alors par un caractère de sténicité que l'on reconnaît être aujourd'hui remplacé par des symptômes de débilité, indice certain d'un état anémique. Aussi le traitement de nos jours est tellement changé, qu'on est obligé de recourir même souvent aux stimulants dans des affections qui autrefois requéraient force saignées, et diète sévère.

Il est facile de se rendre compte des changements qui se sont opérés dans les tempéraments.

Les mœurs de nos ancêtres contribuaient au développement des forces physiques. Les terres étaient fertiles et produisaient abondance de substances alimentaires. Le travail manuel auquel on ne dédaignait pas de se livrer tendait à accroître la force musculaire. La bonne foi, le contentement et le calme d'esprit régnaient dans les familles. Les boissons, dont on faisait cependant usage, quelque fois à l'excès, n'étaient cependant pas falsifiées. Mais depuis un assez long temps, quel est l'état de notre population dont l'augmentation a surpassée les moyens de subsistances ? Les terres, autrefois si fertiles, ne fournissent plus l'aisance dont jouis-